

Christiane VOLLAIRE
Texte pour le Centre National des Arts Plastiques
Décembre 2023

JOUER DES ÉCHELLES
Sur le travail de Laurence Aegerter



Descente de Géants, 2023
(Descending Giants) Film Still,

Film, 4 minutes, loop

« Je n'ai pas de souvenirs d'enfance » : je posais cette affirmation avec assurance, avec presque une sorte de défi. (...) Une autre histoire, la Grande, l'Histoire avec sa grande hache, avait déjà répondu à ma place ; la guerre, les camps¹.

C'est ainsi que s'exprime le narrateur orphelin de *W ou le souvenir d'enfance*, que Georges Perec publie en 1975, confrontant l'échelle du vécu de l'enfance à celle de la géopolitique. De cette dislocation des échelles, va surgir, plus loin, celle des dessins produits par l'adolescent :

¹ Georges Perec, *W ou le souvenir d'enfance*, Gallimard, 1975, p. 17.

Ces dessins dissociés, disloqués, dont les éléments épars ne parvenaient presque jamais à se relier les uns aux autres (...) : personnages que rien ne rattachait au sol qui était censé les supporter, navires dont les voilures ne tenaient pas aux mâts².

Près de quarante ans plus tard, Laurence Aegerter choisit de travailler, en France et en Allemagne, avec des enfants et adolescents placés en institutions. Parcours conflictuels, exposés à la violence sociale, qui inaugurent une vie sous le signe de l'exclusion. Le travail de l'artiste avec eux va se faire essentiellement sur deux modes : celui du collage et celui de la broderie, convoquant à chaque fois ce jeu d'échelles qui va permettre ici ... de déplacer les montagnes. Dans le poème de Supervielle auquel elle se réfère, la « descente de géants » renvoie la montagne à une sorte de chaos originel, enjambé par des corps gigantesques, à peine entr'aperçus « entre nos paupières ». Le jeu d'échelle résonne tout autant avec les récits mythologiques du choc des Titans, qu'avec l'humour inquiet des *Voyages de Gulliver* de Swift.

Autour de la montagne, l'artiste va donc convoquer les adolescents à différents jeux. D'abord le jeu sportif de l'escalade, auquel le mur d'entraînement prépare. Se confronter à la verticalité de la paroi sur le mode du défi, est-ce un sport ou est-ce un jeu ? Et si c'est un jeu, quels peuvent en être les enjeux ? L'escalade, dans les années 2020, vient de faire son apparition aux Jeux Olympiques, offrant une nouvelle prise au culte de la performance que suppose le sport de compétition. L'artiste propose aux adolescents de s'y mesurer physiquement en en faisant leur première expérience dans une salle d'entraînement.

Mais ensuite, on change d'échelle, et ce sont leurs doigts qui vont parcourir les crêtes sur les photos couleur, en panoramique, d'un massif montagneux, renvoyant non plus à l'ambition tenace de la prise, mais à la dérision ludique d'un jeu avec l'image. Un autre geste de l'artiste viendra ensuite broder des fils multicolores, sur une photo de montagne en noir et blanc où les enfants ont tracé des voies.

Collages, montages, découpages, feront à nouveau jouer cette dislocation qui, dans les dessins de Perec, faisait signe, par le jeu, d'une désappropriation fondamentale. C'est peut-être ainsi d'une tentative de réappropriation qu'atteste, sous d'autres formes artistiques, la pluralité des jeux avec la forme auxquels l'artiste convoque les jeunes gens. Ainsi se tisse une sorte de complicité, esthétique autant que ludique, que donne à voir l'éclat des couleurs autant que l'inattendu des formes, dans les aller-retours de ce jeu d'échelles auquel cette œuvre convoque aussi le spectateur, sur le mode de ce qu'Henri Michaux appelait « Mes interventions ».

² *Ibid*, p. 97.